

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓLROCZNIE..... 16 fr.
 ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Le PROBLÈME de WILNO

Le problème de Wilno va entrer dans une phase nouvelle.

Le gouvernement polonais, sur l'invitation du Conseil de la Société des Nations, a consenti à renoncer momentanément au plébiscite qui devait intervenir dans la région de Wilno, plébiscite contre lequel la Lithuanie protestait. Pologne et Lithuanie ont accepté de rechercher ensemble un nouveau règlement du litige qui les sépare.

Les représentants des deux pays doivent se réunir le 18 courant à Bruxelles. Les débats seront conduits par M. Hymans, délégué de la Belgique à la Société des Nations.

Les représentants de la Pologne et de la Lithuanie devront s'entendre pour trouver un *modus vivendi* pour la région de Wilno, qui satisfasse les deux pays. Si l'accord n'est pas établi, M. Hymans fera son rapport au Conseil de la Société des Nations, et celui-ci prendra une décision ou bien fournira au Conseil suprême des Alliés les éléments d'une décision.

Mais rappelons d'abord les éléments du problème.

**

Au printemps de 1919, les troupes polonaises, repoussant peu à peu les troupes bolchevistes, qui avaient envahi la Lithuanie, entrèrent victorieuses dans Wilno et furent accueillies dans cette ville avec un enthousiasme débordant.

Au mois d'avril, le maréchal Pilsudski, originaire des environs de Wilno, fit son entrée dans la ville. L'accueil fut triomphal.

Dans les quinze mois qui suivirent, l'administration polonaise s'établit à Wilno et dans la région, sans rencontrer la moindre résistance de la part des populations. Au contraire, l'attachement de ce pays à la cause polonaise se manifesta chaleureusement en maintes circonstances.

Il fut évident que la grande majorité de la population était polonaise. Les éléments lithuaniens ne représentaient qu'une faible minorité. Les troupes de l'Etat lithuanien avaient été incapables de tenter un effort sérieux contre les bolcheviks pour chasser ces derniers de la région de Wilno. Il ne semblait pas que cette ville pût jamais être revendiquée sérieusement par le gouvernement lithuanien.

C'est cependant ce qui se produisit en juillet 1920, lorsque le front polonais ayant été percé à l'est de Wilno, cette capitale tomba aux mains de l'armée rouge.

Au lieu d'unir ses efforts à ceux de la Pologne pour repousser l'invasion barbare, la Lithuanie au contraire composa avec l'ennemi de la civilisation européenne et même se mit à son service.

Par l'accord du 12 juillet 1920, le gouvernement lithuanien de Kowno consentit à mettre ses chemins de fer à la disposition des bolcheviks. L'armée lithuanienne devint l'aile droite extrême de l'armée rouge et attaqua la Pologne sur le territoire de la province de Suwalki.

En récompense de l'aide qu'elle prêtait aux Soviets, la Lithuanie reçut la promesse d'une large cession de territoire. Wilno et la plus grande partie de la province de ce nom, avec la ville de Grodno, étaient données à l'Etat lithuanien.

Jusqu'à la défaite complète de l'armée rouge (octobre 1920), la complaisance du gouvernement lithuanien pour les bolcheviks ne se démentit pas. La Pologne était en droit de se considérer en état de guerre avec la Lithuanie. Elle se borna à reprendre la ville polonaise de Suwalki, occupée par les Lithuaniens, mais ne poursuivit pas plus loin les succès remportés par elle sur les troupes lithuaniennes. Désireuse de vivre en bonne intelligence avec la Lithuanie, la Pologne fit appel à la Société des Nations pour aplanir les difficultés soulevées entre les deux pays. Le gouvernement polonais consentit même à ne pas occuper Wilno, dont ses troupes victorieuses s'étaient sensiblement rapprochées. La Pologne céda ainsi aux sollicitations de l'Angleterre, protectrice avérée de la Lithuanie. Elle avait d'autant plus de mérite à le faire que l'Angleterre ne cessait de contrarier la politique polonaise à Dantzig et que le gouvernement anglais n'avait pas caché sa malveillance à l'égard de la Pologne durant la crise terrible du mois d'août 1920.

C'est alors que, malgré les engagements du gouvernement polonais vis-à-vis de l'Angleterre et de la Société des Nations, les troupes du général Zeligowski, composées de Polonais originaires de la région de Wilno, ne purent résister à la tentation de délivrer leur pays natal de la domination lithuanienne, et quittèrent le gros de l'armée polonaise pour marcher sur Wilno.

L'armée lithuanienne, n'opposant pas plus de résistance à la division de Zeligowski qu'elle n'avait fait jadis à l'armée bolcheviste, abandonna Wilno et laissa la place aux forces de Zeligowski (9 octobre 1920).

La Société des Nations et le gouvernement polonais furent d'accord pour blâmer Zeligowski ; mais la Pologne ne pouvait méconnaître que la population de Wilno avait accueilli favorablement Zeligowski et que toute la région, polonaise de sentiment, préférerait l'autorité de la Pologne à celle de la Lithuanie.

Pour trancher le conflit que l'occupation de Zeligowski ravivait entre la Pologne et la Lithuanie, il fut convenu que la population de la région de Wilno serait consultée sur ses préférences par voie de plébiscite. Ce plébiscite devait se faire au printemps. Les forces de Zeligowski quitteraient le pays et seraient rempla-

cées par des contingents neutres, sorte de gendarmerie internationale de la Société des Nations.

Cette combinaison satisfaisait la Pologne. Elle plaisait moins à la Lithuanie qui redoutait les résultats du plébiscite.

S'autorisant de quelques difficultés matérielles d'exécution, l'Angleterre (dont les représentants l'emportent en nombre au sein de la Société des Nations) fit décider la suppression du projet de plébiscite.

Le 2 mars dernier, sur le rapport de M. Hymans, délégué belge au Conseil de la Société des Nations, ce Conseil décida de tenter un autre moyen que le plébiscite pour le règlement du litige entre la Pologne et la Lithuanie.

Le plébiscite lithuanien se trouve donc supprimé comme l'a été le plébiscite dans la Silésie de Teschen. L'Angleterre n'a permis jusqu'ici que les plébiscites qui pouvaient être défavorables à la Pologne (Mazurie, Haute-Silésie).

**

Devant le tapis vert de Bruxelles, quelle sera l'attitude des délégués polonais, et celle des délégués lithuaniens ?

Les Lithuaniens sont bien obligés de reconnaître que le territoire en litige est beaucoup plus polonais que lithuanien. Ils le revendiquent néanmoins pour des raisons historiques et pour des raisons... de convenance et de commodité.

Il faudra le leur donner ou le leur refuser. Si on le leur donne, la Pologne sera fortement et injustement lésée. Si on le leur refuse, les Lithuaniens mécontents resteront un ennemi pour la Pologne. Leur territoire continuera d'être un foyer d'intrigues allemandes et bolchevistes contre la Pologne.

Le gouvernement polonais a-t-il intérêt à faire quelques sacrifices à l'amitié lithuanienne ? Certainement oui. Il l'a montré d'ailleurs en ménageant la Lithuanie dont le gouvernement, cependant, s'est montré si obstinément et si violemment (le mot n'est pas trop fort) l'ennemi de la Pologne.

Certes, le gouvernement de magisters, de curés de campagne et de petits tchinovniks, mal décrassés de la gangue moscovite, qui règne aujourd'hui en Lithuanie, n'est pas éternel. On pourra trouver demain à Kowno des gouvernants moins envieux et moins haineux à l'égard de la Pologne, que ceux qui dominent aujourd'hui la République lithuanienne.

Mais il n'en est pas moins vrai, que même pour complaire à la Lithuanie, le gouvernement polonais ne saurait renoncer à une ville aussi foncièrement polonaise que Wilno.

Un compromis pourra-t-il intervenir ?

On le souhaite, sans oser l'espérer.

Si ce compromis ne peut être trouvé, le plébiscite s'imposera à nouveau. C'est un pro-

Pol F 60

cédé d'accord international recommandé par le président Wilson. La Société des Nations, qui s'inspire si volontiers de M. Wilson, ne saurait l'oublier.

Georges BIENAIMÉ.

Le capital français et l'industrie polonaise

Le gouvernement russe des tzars éloignait la Pologne d'une manière systématique et opportune de la culture occidentale, des influences des capitaux occidentaux et principalement des influences de la France, qui reste parente spirituelle de la Pologne.

Pourtant, les liens qui unissaient depuis des siècles la Pologne avec la France n'ont pas été complètement brisés, la jonction traditionnelle d'esprit est restée la même, mais les influences économiques de la France ont été réduites au minimum. Les capitaux et la persévérance industrielle de la France se dirigeaient opportunément vers l'industrie russe, parce que le gouvernement russe envisageait d'une manière malveillante le développement de l'industrie polonaise, raisonnant d'une manière juste d'ailleurs, en disant qu'à son avis le développement économique de la Pologne sera plus grand, qu'elle résistera mieux à la russification et représentera une force puissante à laquelle le gouvernement russe devra porter égard.

Aujourd'hui que les nœuds de l'amitié traditionnelle se sont resserrés et que plus aucune influence étrangère n'affaiblit le rapprochement spirituel et économique de la France et de la Pologne, la société française devrait comprendre que la Pologne se trouve être le plus près des richesses naturelles non exploitées de l'Occident et possède la connaissance exacte des rapports locaux, cette connaissance s'étant formée par les longues et dures années des relations avec les Russes. La Pologne doit, le plus promptement, rétablir son industrie, exploiter ses richesses naturelles pour devenir, sans perte pour son pays, un lien entre la culture d'Occident et ses influences économiques et entre l'Orient complètement ruiné et dépravé moralement.

Dans l'ancienne industrie russe, le rôle prédominant était joué par les forces techniques de la Pologne, de la France et de la Belgique, ainsi que par les capitaux belges.

Prenons comme exemple l'industrie russe métallurgique, et l'industrie des mines, nous verrons que la presque totalité des principaux postes était occupée par des Polonais, des Français et des Belges.

Aujourd'hui la Pologne a besoin de la bienveillance du capital étranger, basé sur les principes de l'aide économique, c'est-à-dire d'un capital qui ne ruinerait pas le bien-être du pays, ne s'enrichirait pas au dépens de la Pologne meurtrie.

Toute association n'est forte et durable que lorsque ses membres sont égaux sous tous les rapports. La communion spirituelle et morale dans les associations des Etats et des peuples n'assure pas leur maintien, si les associés ne sont pas égaux sous le rapport économique.

Si la France désire sincèrement une alliance forte et durable avec la Pologne, elle doit lui venir en aide en rétablissant son industrie, en exploitant les richesses naturelles du pays, sans attendre, sous différents aspects, l'affluence des capitaux de nos ennemis communs, qui n'ont

pas renié leur mot d'ordre : « Drang nach Osten ».

Les forêts sont une des richesses non utilisées de la Pologne, dont l'exploitation doit être entreprise dans de grandes limites avec un plan prémédité, non pas par système de pillage, qui ne serait pas basé sur l'export du bois non travaillé, mais sur le maniement du matériel brut sur place, en utilisant des déchets pour la fabrication des produits de bois, tels que la térébenthine, l'alcool de bois, etc.

La Russie, et en particulier le Midi de la Russie, était avant la guerre l'acheteur des meubles tout faits, travaillés très passablement par certaines petites usines, dont l'activité était limitée. C'était une friperie typique, sans style et sans goût et pourtant les commandes y affluaient.

Il y avait des petites fabriques, produisant des portes, des fenêtres, des chambranles, ayant trois ou quatre types, appropriés la plupart à l'architecture rurale. Ces usines ne pouvaient suffire aux commandes, parce que leur activité était minime ; de plus, ordinairement, elles n'utilisaient pas leur propre matériel brut.

Au moment où la reconstruction des régions placées sur la ligne de l'ancien front polonais, français et belge exige une production énorme de matériel de bâtisse déjà travaillé, ainsi que les parties intégrales de la bâtisse les plus importantes, telles que : portes, fenêtres, chambranles, planches pour le parquet, plafonds, bardeaux, etc. ; la mise en mouvement des grandes usines relatives et en même temps l'achat des forêts par des producteurs pour leur propre compte, serait une entreprise, donnant non seulement de grands profits matériels aux entrepreneurs, mais apportant encore beaucoup de bien aux pays dévastés par la guerre.

La production de telles fabriques conformes aux types de bâtisses de l'Occident, trouvera un écoulement en France et en Belgique et contribuera parfaitement à la reconstruction prompte des villes et des villages dévastés par la guerre.

La France, et la Belgique en particulier, n'ont jamais été riches en forêts, le bois y était toujours un article très cher et aujourd'hui il est d'autant plus recherché que le vandalisme allemand a détruit jusqu'à ses quelques forêts.

La Pologne peut fournir de grandes provisions de bois, à des prix si bas, en comparaison de ceux de l'Occident, que cet article est appelé à jouer un jour un rôle très important dans le problème de la reconstruction. Les moyens de transport, entravés non seulement en Pologne, mais aussi à l'Occident, contraignent au travail sur place du matériel brut.

Par suite de la capitalisation de plus en plus étendue des entreprises, chaque capitaliste et industriel, regardant plus sérieusement l'avenir, sait et comprend parfaitement que l'accumulation des capitaux improductifs abaisse leur valeur et leur revenu.

Déjà l'Amérique et l'Angleterre font des démarches pour placer leurs capitaux en Pologne. On organise diverses compagnies, des associations de capitalistes, qui acquièrent des forêts et des terrains, même sur des emplacements peu sûrs, au point de vue politique.

Jusqu'ici, la France attend. Et c'est un tort. Aussi devrait-on attirer l'attention des sphères financières et industrielles de la France sur l'industrie polonaise, dont l'évolution apportera un profit matériel à l'Etat polonais, car il n'enrichira pas les Etats étrangers ayant des tendances purement commerciales et spéculant sans scrupules sur la pauvreté et la misère d'autrui.

S.-S.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

= La crise ministérielle.

Les informations concernant la prochaine retraite du cabinet de M. Witos sont prématurées. Jusqu'au moment du règlement de la question de la Haute-Silésie, le parti populiste conservera envers le gouvernement l'attitude qu'il a eue jusqu'ici.

= Les vacances de la Diète.

Après la ratification du Traité de Riga, les séances de la Diète seront suspendues jusqu'au 26 avril.

= Reprise des négociations polono-dantzicoises.

Les négociations polono-dantzicoises ont été reprises hier. On étudie en ce moment les contre-propositions dantzicoises concernant l'incorporation du territoire dantzigois dans le système douanier polonais.

= La conférence polono-lithuanienne de Bruxelles.

La Pologne sera prochainement représentée à Sofia et la Bulgarie à Varsovie, par un ministre plénipotentiaire.

La délégation polonaise à la Conférence polono-lithuanienne de Bruxelles sera composée du professeur Askenazy, auquel seront adjoints deux hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères. Cette Conférence a fait l'objet d'un long entretien entre le colonel Chardigny, lors de son passage à Varsovie, et le prince Sapieha, ministre des affaires étrangères.

= Les nouveaux représentants diplomatiques de la Pologne.

Le nouveau ministre de Pologne à Londres, le docteur Ladislas Wroblewski, a quitté Varsovie le 12 courant, pour rejoindre son poste.

M. Ladislas Baranowski, ex-conseiller à la légation de Pologne à Rome et chef du Bureau de la Propagande, a été nommé ministre de Pologne à Constantinople.

L'avocat très connu et ancien ministre, le docteur Patek, a été nommé ministre de Pologne à Tokio.

= Les Juifs émigrent en Pologne.

Les Juifs de la Podolie, occupée par les bolcheviks, émigrent en masse en Pologne. Dans plusieurs villes d'Ukraine et de Podolie, on ne rencontre plus de Juifs. Les autorités bolchevistes facilitent leur émigration.

= L'approvisionnement du territoire de Dantzig.

Le gouvernement polonais a fait tenir sa réponse au haut-commissaire de la Société des Nations à Dantzig, M. Haking, en ce qui concerne l'approvisionnement de la ville libre. Il y est déclaré que le règlement définitif de l'approvisionnement n'est pas possible avant que l'incorporation du territoire de Dantzig au système économique polonais soit décidé. Dès que cette question sera tranchée, Dantzig profitera du même droit aux approvisionnements que toutes les villes polonaises.

= La situation à Wilno.

Le colonel Chardigny, se rendant à Bruxelles, est attendu aujourd'hui à Varsovie. A son départ de Wilno, les assistants poussèrent les cris de : « Vive la France ! », mais aussi : « A bas Chardigny ! ». On a l'impression que le colonel Chardigny ne retournera pas à Wilno, où il sera remplacé par le colonel italien Carlo Bergiera. L'approvisionnement de Wilno s'améliore constamment par suite de l'arrivage normal des transports de vivres venant de Pologne. Les prix des denrées sont même inférieurs à ceux pratiqués à Varsovie.

= Le nouveau ministre des affaires étrangères.

M. Erasme Piltz, directeur du département des affaires politiques au ministère des affaires étrangères, a été nommé vice-ministre permanent.

= Les étudiants français et belges en Pologne.

Les délégations d'étudiants français et belges sont arrivées à Varsovie. Elles ont assisté, le soir, à une représentation de gala à l'Opéra et à un banquet auquel participaient les représentants du gouvernement et des sociétés scientifiques. Elles ont rendu visite au Chef de l'Etat, au Maréchal de la Diète, au Président du Conseil, au Recteur de l'Université et aux ministres de France et de Belgique.

= La diplomatie polono-bulgare.

Le nouveau chargé d'affaires bulgare à Varsovie, M. Baczarow, est arrivé. Il a rendu visite au prince Sapieha, ministre des affaires étrangères.

= La vie française en Pologne.

Nous avons été heureux d'apprendre la promotion, au grade de consul de France, de M. Georges Dufort, dont tous nos amis connaissent l'activité et le dévouement à Poznan.

La direction des chemins de fer de Poznan a créé, pour ses employés sédentaires, un cours gratuit de français, dont l'organisation a été confiée à M. le professeur Omer Neveux.

Cette initiative, qui est due à M. l'ingénieur Dobrzycki, directeur, et à M. le docteur Klodnicki, chef du personnel des chemins de fer de Poznan, a obtenu le plus grand succès.

(La Pologne.)

= Le Centenaire de Napoléon en Pologne.

Vers le milieu de mars, s'est constitué, à Varsovie, un comité provisoire, chargé de préparer la célébration du centenaire de la mort de Napoléon. Il a pour président M. Balinski, président de Varsovie. Le chef de l'Etat, le président du Conseil, les ministres, le maréchal de la Diète, le cardinal Kakowski, M. de Panafieu, ministre de France, et le général Niessel, ont accordé leur patronage à la cérémonie projetée.

= Une Exposition d'art polonais à Paris.

Le 12 avril, à la Société Nationale des Beaux-Arts, a eu lieu l'ouverture de l'Exposition d'Art Polonais. Elle comprend les œuvres les plus remarquables des maîtres contemporains, et aussi celles de quelques maîtres anciens. L'Exposition est placée sous le patronage du chef de l'Etat polonais, le maréchal Pilsudski, et de M. Millerand, président de la République française.

Le gouvernement polonais a désigné le statuaire M. Wittig, professeur à l'Ecole des beaux-Arts de Varsovie, comme commissaire général de l'Exposition et le peintre Ruszczyk, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Wilno, comme délégué artistique.

L'Association France-Pologne prête son concours à cette manifestation artistique.

(La Pologne.)

ÉCHOS ÉCONOMIQUES

La foire de Poznań.

La Foire de Poznan, la première foire polonaise qui va pouvoir montrer à l'extérieur ce que les Polonais sont capables de faire dans l'industrie et le commerce, intéresse de plus en plus l'étranger et paraît inquiéter passablement les Allemands. Les voici, en effet, qui tentent une réaction, par un moyen qui n'est pas dénué de bon sens : le « Ausfuhramt » (Bureau Central d'Export) propose d'offrir de supprimer

toutes les restrictions d'exportation en Pologne.

Par ce fait, il est compréhensible que l'Allemagne tendra à inonder la Pologne de sa célèbre pacotille.

Ce à quoi, à notre très humble avis, il serait peut-être préférable, du côté du gouvernement polonais, d'opposer à son tour le « veto ».

L'industrie et le commerce polonais qui, en un temps très court, font de si grands progrès, ne feraient qu'y gagner. Et les clients aussi.

Voici quelques nouvelles de la prochaine foire :

1° Le ministère du commerce (Handlu i Przemyslu) vient de nommer comme son délégué officiel à la Foire Poznanienne le directeur du Bureau Central d'Export, le docteur Milwicz, qui s'installera à Poznan, afin de délivrer toutes les permissions, et faciliter toutes les questions d'exportation aux étrangers. En un mot, la longue procédure qui était quelquefois à même de faire surgir des tracas, sera, par ce fait, complètement et radicalement abolie.

2° La première communication aérienne polonaise sera inaugurée à la foire. Pendant les neuf jours de sa durée (du 28 mai au 5 juin), les lignes aériennes Poznan-Gdansk, Varsovie, Lodz et retour seront installées. De plus, une ligne spéciale, Poznan-Varsovie (trajet d'une heure et demie) pour les voyageurs et la correspondance.

La circulation aérienne une fois installée restera permanente après la foire.

3° Depuis déjà quelques jours sont arrivées et continuent d'affluer des demandes télégraphiques de grands manufacturiers et fabricants silésiens, qui se hâtent de se joindre à la première Foire polonaise, dont le succès sera, nous pouvons l'espérer, complètement assuré à l'étranger.

(Le Journal de Pologne.)

Frix des produits pétroliers et des gaz minéraux en Pologne.

Une ordonnance du ministre des finances de Pologne en date du 27 décembre 1920 fixe de la manière suivante, par 100 kilogrammes, les prix maxima des produits pétroliers et des gaz minéraux :

	MARKS POLONAIS
1° Benzine :	
Jusqu'à 640.....	1.400
de 641 à 680.....	1.100
de 681 à 700.....	1.100
de 701 à 725.....	1.050
de 726 à 750.....	1.000
de 751 à 770.....	950
au-dessus de 770.....	900
2° Pétrole distillé.....	700
3° Gas-oil.....	700
4° Huile de graissage distillée :	
Légère jusqu'à 4,0 à 20° C.....	750
Légère de 4,1 à 6 à 20° C.....	750
Légère de 6,1 à 12 à 20° C.....	1.050
Moyenne de 3,1 à 4 à 50° C.....	1.300
Lourde de 4,1 à 5 à 50° C.....	1.600
Lourde de 6,1 à 7 à 50° C.....	1.700
5° Huile d'auto, 8 à 10 à 50° C.....	2.200
6° Huile de cylindre, point d'ébullition de 220 à 230° C.....	2.400
7° Huile d'été Vulcain.....	1.650
8° Huile d'hiver Vulcain.....	1.800
9° Asphalte.....	100
10° Coke.....	800
11° Paraffine, point d'ébullition de 50 à 52° C.....	3.500
Pour chaque fois 2° au-dessus de 52° en supplément.....	150
Pour chaque fois 2° au-dessous, en diminution.....	150
12° Vaseline, avec un point de congélation de 26/27° C.....	1.500
Pour chaque degré au-dessus de 27°, en supplément.....	50
Aux prix susindiqués, un supplément pour le raffinage est ajouté selon le tarif suivant :	
Benzine (par 100 kil).....	40 marks
Pétrole raffiné (par 100 kil).....	40 marks

Huiles 40 % du prix
Paraffine 20 % du prix
Vaseline 40 % du prix

Les prix précités s'entendent pour 100 kilogrammes net, sans emballage, et sans taxes fiscales, etc., loco Drohobycz.

(La Pologne.)

Chronique financière

Il y a incontestablement quelque chose de changé dans la situation économique mondiale et la Bourse, ce fidèle et sûr baromètre financier, nous le laisse bien voir depuis quelques semaines déjà. La chute des cours formidable qui eut lieu, voici bientôt un an, fut suivie, on s'en souvient, d'une période troublée et violente, où les soubresauts de hausse et de baisse — surtout de baisse — se succédaient de manière désordonnée. Après, ce fut l'atonie morne, interminable, navrante. Les cours glissaient, glissaient, le public perdait de l'argent sur toute opération tentée, au point de se lasser complètement et d'abandonner le champ — parsemé de cadavres — aux spéculateurs professionnels. Ceux-ci ne furent, d'ailleurs, pas plus heureux et, exception faite pour quelques baissiers tenaces, tous ont laissé sur le marché leurs plumes ensanglantées. En définitive, tout le monde a perdu de l'argent, beaucoup d'argent ; les magnifiques et faciles bénéfices de 1919-1920 ont disparu dans le gouffre. Le commencement de l'année 1921 suscita quelques espoirs basés sur une légère reprise, celle-ci n'a pas persisté, cependant, et le premier trimestre a été franchement mauvais. Toutefois, dès le mois de mars, certains signes non équivoques permettaient de constater un profond changement dans la situation de place. Les liquidations mensuelles et bi-mensuelles faisaient ressortir un manque absolu de positions spéculatives ; l'argent s'obtenait facilement ; de très nombreux titres étaient descendus à un niveau tel qu'ils se capitalisaient parfois à plus de 10 %, ce qui ne pouvait ne pas attirer des achats en portefeuille ; les changes se stabilisaient. Et en même temps la situation politique devenait plus nette, plus équilibrée ; l'un après l'autre, les épouvantails mondiaux paraissaient s'évanouir. Le mois d'avril a vu le marché mûr pour une reprise. Celle-ci est en train de s'effectuer en ce moment et tout fait supposer que, lente et circonspecte au début, elle prendra peu à peu de l'envergure, pour aboutir, en fin de compte, à un formidable mouvement de hausse.

Nous n'en sommes, certes, pas encore là pour le moment, mais il est toujours permis, n'est-ce pas, de formuler des prévisions, surtout lorsqu'elles sont optimistes. Mais alors une question impérieuse se pose : que faut-il acheter ? Nous répondrons sans hésiter : on n'a que l'embaras du choix. En effet, des valeurs de tout premier ordre ont baissé, sans raison parfois, de plus de 50 % ; donc elles sont à acheter, ceci n'est pas douteux. La Royal Dutch à 2.500, la Shell à 295, la Mexican Eagle à 350, la Compagnie Générale des Tabacs à 900, la Mozambique à 42, l'Eastern Rubber à 38, la De Beers à 630, l'Union Espagnole d'Engrais à 300 — j'en passe et d'aussi bonnes ! — sont à des cours ridiculement bas et n'y resteront pas longtemps. De cela l'on peut être absolument persuadé !

P. L.

ANTIQUITÉS CLASSIQUES

MARBRES, BRONZES

GRECS & ROMAINS

DARKIEWICZ

12, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS

RODACY!

Prenumerujcie POLONIĘ.
Pozyskujcie nowych prenumerato-
rów dla POLONII!
POLONIA, jedyne pismo polskie w
Zachodniej Europie:
BRONI interesów polskich.
DEMASKUJE intrygi naszych wro-
gów.
PODAJE wiadomości z kraju.
ZDAJE sprawę z życia kolonii pol-
skiej w Paryżu.
JEDNOCZY wszystkich Polaków w
całej Francji.
JEST ORGANEM INFORMUJĄCYM

ROBOTNIKÓW POLSKICH WE
FRANCJI.
BEZPŁATNIE udziela porad praw-
nych.
CZYTAJCIE i ROZSZERZAJCIE PO-
LONIĘ!
Im lepiej spełnicie ten OBOWIĄZEK
NARODOWY, tem więcej i częściej
będzie Wam mogła POLONIA po-
dawać wiadomości, tem ciekawszą
i bogatszą w treść się stanie.
Bo POLONIA, pismo NIEZALEŻNE i
BEZPARTYJNE opiera swój byt
jedynie i wyłącznie na prenume-
racie!

MEMENTO

Europa przejrzała.

Prezydent ministrów francuskich, Briand w mowie, wypowiedzianej niedawno w senacie, a która głosem echem odbiła się po całym świecie, a Niemcom dała dużo do myślenia, oświadczył wyraźnie, że teza, jakoby Górnego Śląska nie można było dzielić, jest wyłączną własnością Niemców, i że Aljanci są wręcz przeciwnego zdania. W kilka dni zaś później w izbie deputowanych wyraził się o propos Niemców, że kiedy dłużnik ciągle wzbrania się płacić, wtedy komornikowi towarzyszy żandarm.

I rzeczywiście 1-szego maja ręka Aljantów spadnie na kark niemiecki, według wyrażenia tegoż ministra francuskiego.

Od miesięcy powtarzamy bez przerwy na tem miejscu, że zachowanie się Niemców zwyciężonych jest od dwu lat skandalem, jakiego historia dawno nie widziała.

Naród o kulturze bez wątpienia wysokiej, zwłaszcza na polu materialnym, wyobraził sobie, dzięki zręcznej polityce swych pruskich przewodników, że jego kultura jest i musi być zbawieniem świata i do tej misji, popartej wojną, przygotowywał się od dziesiątków lat, nie widząc bynajmniej, że ta kultura dla większości Europy nie tylko nie przedstawia żadnego uroku, ale wprost jest wstrętną.

Ciężka, nader metodyczna umysłowość der Herren Professoren, dobra, kiedy szło o chemię czy technologję, już na polu historjografji, a zwłaszcza sztuki goziła światu barbarją.

Przyszli historycy kultury polskiej z przerażeniem zobaczą, jakie spustoszenie w umysłach polskich sprawiała ta ciężka metodyka niemiecka, której wspaniałym symbolem miała się stać później słynna «la grosse Bertha», walcząca «kolossalnym» ciężarem niemieckiej stali w Paryżu, centrum i sztandar kultury łacińskiej.

Historycy polscy z osławionej «szkoły krakowskiej», wychowani na niemieckich uniwersytetach, pod kątem niemieckiej umysłowości patrzący na świat, nie znajdowali, ze słynnym Bobrzyńskim na czele, dosyć potępienia dla powstania 1863 roku, któremu obecnie nasza konstytucja na wstępie swym część oddała.

Nie jesteśmy bynajmniej tego przekonania, że cały naród niemiecki należy pognać, ale stale głosimy hasło, że zniszczenie Prus, ogniska junkierskiej filozofji i polityki, zarażającej gangreną całe Niemcy, jest nieodzownym warunkiem spokoju i rozwoju Europy.

Amerykański pułkownik Steenie, po powrocie z Górnego Śląska i podróży po Niemczech, doszedł nawet do wniosku, że Aljanci powinni powierzyć Polsce misję okupacji zbrojnej Prus Wschodnich, tego ogniska junkrów pruskich, a wtedy całe Niemcy inaczej zaśpiewają.

Nie ma dnia, żeby komuś w Europie nie spadła łuska z oczu, żeby nie dojrzał ciągle istniejącego niebezpieczeństwa pruskiego.

I dlatego właśnie oświadczenia ministra Brianda witamy z radością, jako zapowiedź jedynej racjonalnej polityki Aljantów.

K. MIR.

Konstytucja Rzeczypospolitej Polskiej

Artykuł 12.

Prawo wybierania ma każdy obywatel polski bez różnicy płci, który w dniu ogłoszenia wyborów ukończył lat 21, używa w pełni praw cywilnych i zamieszkuje w okręgu wyborczym przynajmniej od przedednia ogłoszenia wyborów w Dzienniku Ustaw. Prawo głosowania może być wykonywane tylko osobiście. Wojskowi w służbie czynnej nie mają prawa głosowania.

Artykuł 13.

Prawo wybieralności ma każdy obywatel, mający prawo wybierania do Sejmu, nie wyjmując wojskowych w służbie czynnej, niezależnie od miejsca zamieszkania, o ile ukończył lat 25.

Artykuł 14.

Nie mogą korzystać z prawa wyborczego obywatele, skazani za przestępstwa, które określi ordynacja wyborcza, jako pociągające za sobą czasową lub stałą utratę prawa wybierania, wybieralności, a także piastowanego mandatu poselskiego.

Artykuł 15.

Państwowi urzędnicy administracyjni, skarbowi i sądowi nie mogą być wybierani w tych okręgach, w których pełnią swą służbę. Przepis ten dotyczy urzędników, pełniących swą służbę przy władzach centralnych.

Artykuł 16.

Pracownicy państwowi i samorządowi, z chwilą wyboru na posła, otrzymują na czas trwania mandatu poselskiego urlop.

Przepis ten nie dotyczy ministrów, podsekretarzy stanu i profesorów wyższych uczelni.

Lata, spędzone na wykonaniu mandatu poselskiego, liczą się do lat służby.

Artykuł 17.

Poseł, powołany do płatnej służby państwowej, traci mandat; przepis ten nie dotyczy powołania na stanowisko ministrów, podsekretarzy stanu i profesorów wyższych uczelni.

Artykuł 18.

Ordynacja wyborcza określi sposób wyboru posłów sejmowych.

Artykuł 19.

Sejm sprawdza ważność wyborów niezaprotestowanych. O ważności wyborów zaprotestowanych rozstrzyga Sąd Najwyższy.

Artykuł 20.

Posłowie są przedawicielami całego narodu i nie są krępowani żadnymi instrukcjami wyborców.

Posłowie składają na ręce Marszałka wobec Izby następujące ślubowanie:

« Ślubuję uroczyście, jako poseł na Sejm Rzeczypospolitej Polskiej, wedle najlepszego mego rozumienia i zgodnie z sumieniem, rzetelnie pracować wyłącznie dla dobra Państwa Polskiego, jako całości.

Artykuł 21.

Posłowie nie mogą być pociągani do odpowiedzialności za swoją działalność w Sejmie, lub poza Sejmem, wchodzącą w zakres wykonania mandatu poselskiego, ani w czasie trwania mandatu, ani po jego wygaśnięciu. Za przemówienia i odezwanie się tudzież manifestacje w Sejmie posłowie odpowiadają tylko przez Sejmem. Za naruszenie prawa osoby trzeciej, mogą być pociągnięci do odpowiedzialności sądowej, o ile władza sądowa uzyska na to zezwolenie Sejmu.

Postępowanie karno-sądowe, karno-administracyjne lub dyscyplinarne, wdrożone przeciw posłowi przed uzyskaniem mandatu poselskiego, ulegnie na żądanie Sejmu zawieszeniu aż do wygaśnięcia mandatu.

Bieg przedawnienia przeciw posłowi w postępowaniu karnem ulega przerwie na czas trwania mandatu poselskiego.

Przez cały czas trwania mandatu posłowie nie mogą być pociągani do odpowiedzialności karno-sądowej, karno-administracyjnej i dyscyplinarnej, ani pozbawieni wolności bez zezwolenia Sejmu. W wypadku schwywania posła na gorącym uczynku zbrodni pospolitej, jeżeli jego przytrzymanie jest niezbędne dla zabezpieczenia wymiaru sprawiedliwości, względnie dla unieszkodliwienia skutków przestępstwa, władza sądowa ma obowiązek bezwzględnego zawiadomienia o tem Marszałka Sejmu dla uzyskania zezwolenia Sejmu na areszt i dalsze postępowanie karne. Na żądanie Marszałka przytrzymany musi być niezwłocznie uwolniony.

Artykuł 22.

Poseł nie może na swoje ani na obce imię kupować lub uzyskiwać dzierżaw dóbr państwowych, przyjmować dostaw publicznych i robót rządowych, ani otrzymywać od Rządu koncesji lub innych korzyści osobistych.

Poseł nie może również otrzymywać od Rządu żadnych odznaczeń, z wyjątkiem wojskowych.

Artykuł 23.

Poseł nie może być redaktorem odpowiedzialnym.

Artykuł 24.

Posłowie otrzymują djety w wysokości, regulaminem określonej, i mają prawo bezpłatnego korzystania z państwowych środków komunikacji dla podróży po całym obszarze Rzeczypospolitej.

Artykuł 25.

Prezydent Rzeczypospolitej zwołuje, otwiera, odraża i zamyka Sejm i Senat.

Sejm winien być zwołany na pierwsze posiedzenie w trzeci wtorek po dniu wyborów i co-roczenie najpóźniej w październiku na sesję zwyczajną, celem uchwalenia budżetu, stanu liczebnego i poboru wojska, oraz innych praw bieżących.

Prezydent Rzeczypospolitej może zwołać Sejm w każdym czasie na sesję nadzwyczajną wedle własnego uznania, a winien to uczynić na żądanie 1/3 części ogółu posłów w ciągu dwóch tygodni.

Inne wypadki zebrania się Sejmu na sesję nadzwyczajną określa Konstytucja.

Odroczenie wymaga zgody Sejmu; jeżeli ma być w ciągu tej samej sesji zwyczajnej powtórzone, lub jeżeli przerwa ma trwać dłużej, niż 30 dni.

Sejm, zwołany w październiku na sesję zwyczajną, nie może być zamknięty przed uchwaleniem budżetu.

NA GÓRNYM ŚLASKU

Prez. Witos do ludu górnośląskiego.

Prezydent ministrów Witos wysłał z powodu wyniku plebiscytu na Górnym Śląsku następującą odezwę:

Do polskiego komisarza plebiscytowego, posła Wojciecha Korfatego w Bytomiu. Dziś, gdy jasno już roztacza się obraz głosowania na Górnym Śląsku, pragnę za pańskim pośrednictwem przesłać wyrazy najgorętszej podziękności dla ludu polskiego tej dzielnicy. Jak skarby przyrody w gębiach ziemi górnośląskiej, tak w sercach Polaków górnośląskich przetrwało uczucie, które przed wiekami zaczerpnęli ze wspólnego

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpji (Belgia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Płock, Łańcut, Bielsk Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK opłaca procentowo najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsocie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

nam wszystkim źródła. A gdy przyszła chwila plebiscytu, serca te zabiły jak dzwon, a odpowiedziały im również głosem biciem serca całej Polski.

Zrozumieliśmy, że to mówi do nas nieśmiertelna dusza polskiego ludu, którego nic skruszyć nie zdołało, który raz jeszcze dowiódł, jak niezłomne jest jego przywiązanie do ojczyzny. Po bliskim rozstrzygnięciu sprawy przez Radę wielkich mocarstw na podstawie traktatu wersalskiego, Polacy górnośląscy łączą się z nami jako nasi najbliżsi współobywatele, witani z największą radością przez całą Rzeczpospolitą Polską. Do tej chwili zachowajcie ten spokój i zimną krew, jakiej podziwu godny dowód złożyliście w całej walce plebiscytowej.

Podpisano: WITOS.

Przypuszczalna granica na Górnym Śląsku.

«Temps» omawiając wyniki plebiscytu, oświadcza, że we Francji panuje powszechna opinia, że Niemcy dlatego jedynie żądają pozostawienia G. Śląska, ponieważ potrzebują obszaru przemysłowego dla swoich przyszłych zbrojeń. Dziennik ten podaje dalej, że wedle dotychczasowych wiadomości o wyniku plebiscytu, przypuszczalna granica polsko-niemiecka na Górnym Śląsku będzie biegła od Koźła do Krasnic, wzdłuż brzegów Odry. Następnie granica skieruje się na północo-wschód w kierunku okolicy Oleśna. Przy ustaleniu granicy będzie miał decydujący wpływ wynik plebiscytu w kilku centrach południowych ze swoją nietubylczą ludnością.

Korespondent paryskiego «Figara» rozmawiał z generałem Le Rondem, który oświadczył, że według jego zdania granica Polski z Niemcami będzie biegła:

Odra od Bogumina aż do Zimnic w pow. Strzeleckim, poczem skręci na północny wschód, przetnie niewielką część pow. Oleskiego tak, że zostanie przy Polsce powiat pszczyński, rybnicki, część raciborskiego po prawej stronie Odry bez Raciborza, strzelecki, katowicki, zabrski, gliwicki, bytomski, tarnowski, część lublinieckiego i skrawek oleskiego.

Ubicie psa wściekłego.

W Gliwicach ukrywał się od pewnego czasu znany prowokator pruski, kapitan marynarki, Hellmut von Doemning, przybierający różne nazwiska, jak Dudek, Doner, Dobrzyński. Ostatnio skrywał się w domu sędziego niemieckiego, Knola. Kiedy członkowie policji międzynarodowej zjawili się, żeby aresztować niebezpiecznego ptaszka, ten wyskoczył z łóżka i dał parę strzałów z rewolweru. Wtedy dopiero ubito go jednym wystrzałem, jak wściekłego psa, jak na to zasługiwał. Stan ranionego inspektora policji,

Francuza, przedstawia się groźnie. Sędzia Knol uznał za stosowne ulotnić się. Ojciec zastrzelonego prowokatora, generał dywizji z Frankfurtu nad Odrą, zażądał zwłok syna, których mu pewno nie odmówią.

Niemiecka organizacja bojowa.

Wypadek z Doemningiem i cały szereg dokumentów, które się dostały w ręce rządu polskiego, pozwalają zdać sobie sprawę z organizowania sił bojowych na G. Śląsku.

We wszystkich ważniejszych centrach na G. Śląsku istnieją bojowe organizacje niemieckie, kryjące się pod niewinną nazwą towarzystw gimnastycznych, wycieczkowych, klubów i t. d. W każdym większym mieście znajduje się «sekcja grupy miejscowej». Na czele każdej grupy i sekcji stoi dawny oficer armii niemieckiej, który kieruje ćwiczeniami wojskowymi i prowadzi kontrolę broni, którą towarzystwo rozporządza. Wielu z tych oficerów jest równocześnie komisarzami plebiscytowymi. Wszystkie te grupy pozostają w stałym stosunku z niemieckimi władzami wojskowymi, którym systematycznie przysyłają raporty i od których przybierają regularnie oficerowie dla odbywania przeglądów. Te organizacje są najregularniejszą w świecie armią, doskonale zaopatrzoną w amunicję i przeznaczoną do utworzenia drogi głównej armii niemieckiej i zajęcia Śląska.

DUSZA LUDZKA W KRAINIE BOLSZEWIZMU

Czy są jeszcze tacy, co wierzą w odrodzenie ludzkości przez bolszewizm, co ufają, że bolszewizm stworzy raj na ziemi, da równość, dobrobyt, szczęście?

Niesty są, bo co chwila czytamy i widzimy, że w tym lub innym kraju lewicowa partja wotuje uznanie postulatów III międzynarodówki, skłania kornie czoło przed prorokiem nowej wiary-Leninem. Do tych się zwracamy, co jeszcze ufają, pomimo codziennie podawanych faktów o głodzie, chorobach, śmiertelności, mękach i straceniach, w których się miota beznadziejnie i kurczowo ciało obalonego kolosa moskiewskiego, do tych się zwracamy, żeby powiedzieć im, że tam w tej krainie bolszewizmu zamordowana dusza ludzka, unicestwione indywiduum, że tam jednostka już nie ma ani woli, ani chęci, ani siły żyć, działać, walczyć, że Rosja dzisiejsza nie jest już krainą ludzi tylko automatów....

Posłuchajcie, co opowiada rosyjski pisarz Korczemny we francuskiej gazecie *l'Intransigeant*... na te obrazy krew się ścina, zgroza ogarnia duszę.

«Oto — pisze on — co widział oficer byłej wielkiej armii cesarskiej i opowiedział mi tego samego dnia, jak to się stało.

Działo się to w październiku, kiedy bolszewicy pośpiesznie cofali się z Mińska. Mój przyjaciel poszedł do lasu, aby zebrać trochę chróstu na opał swego zlodowaciałego mieszkania.

Na drodze, prowadzącej przez las, uwagę jego zwróciła grupa ludzi, która się zbliżała w jego stronę.

Była to grupa jeńców w liczbie około 50, których prowadził 4 czy 5 żołnierzy czerwonej armii, uzbrojonych w jedną fuzję. Wtem rozległ się głos: «Stój!»! Jeńcy się zatrzymali. Pewna ilość z nich była oddzielona od reszty. Potem znów komenda: «marsz!»! Jeńcy, jak stado, ruszyli w drogę; oddzielona grupa weszła w las; pozostało ośmiu ludzi; sześciu jeńców, jeden «czerwony» żołnierz z fuzją i z nimi człowiek, ubrany w czarną skórzaną kurtkę i w porządnych bótach, widocznie, komisarz-komunista. On nie miał fuzji tylko u pasa wielki futerał rewolwerowy. Gdy się grupa zanurzyła w lesie, człowiek ów wy dobył ogromny oficerski «nagan». I oto, co nastąpiło: człowiek w skórzanym kurtce schwytał za ramię jednego z jeńców i postawił go przy drzewie. Jeniec począł drzeć na całym cielem, ale stał pokornie i tylko się żegnał. Człowiek w czerni strzelił mu w łeb, jeniec drżący padł, brocząc się we krwi. Komunista odtrącił nogą trupa i skinął na drugiego jeńca. Ten także zadrzał, ale bez oporu zajął miejsce pierwszego i przeżegnał się. Komunista go zabił i znów odtrącił nogą ciało skrwawione. Następnie, jednego po drugim w ten sam sposób zabił wszystkich sześciu; spokojnie, dokładnie, celując zawsze w głowę, a oni drżący, pokorni, zrezygnowani, na jego niemy rozkaz, stawali przy drzewie, oczekiwali śmierci i tylko znakiem krzyża żegnali się z życiem.

**

Jak że to się dzieje, zapytuję autor, że naród znosi podobną tyranję?

Czemu tych sześciu ludzi, którzy widzieli swoją niechybną śmierć, nie dokonali najmniejszego wysiłku, żeby uratować życie?

Ich było sześciu, nie prawdaż? Fizycznie swobodnych, ich ręce i nogi nie były związane; oni mieli przeciwko sobie tylko dwóch ludzi, co prawda, uzbrojonych, ale oni mogli rzucić się na swoich oprawców i rozbroić ich! Dwóch, trzech mogło zginąć w potyczce, ale reszta mogła by umknąć i uratować życie. Zdawało by się, że podobna próba ze strony jeńców była by zupełnie naturalną. Jednak, nie miała ona miejsca... czemu?

Oto dla tego, że ci ludzie z Bolszewji są dziś znuzeni bezgranicznie, bo ich znuzenie jest ponad wszelkie siły człowiecze: to nie tylko wyczerpanie ciała, przedewszystkiem to zupełne wyczerpanie duszy: już zupełnie nic nie wiąże ich z życiem, wszystko do samego dna, do samego źródła, do najgłębszych, najtajniejszych zakątków jestestwa sponiewierane, zelżone, zbrudzone i zatrute....

Porady prawne.

Administracja POLONII udziela odpowiedzi na wszelkie zapytania pisemne w kwestjach prawnych; dział ten prowadzi adwokat, uproszony na ten cel przez POLONIE.

Niech się dzieje, co chce... i sama śmierć już nie przeraża. W tym stanie wyczerpania i zobojętnienia pozostał jeden ostatni odruch wszechpiony od dzieciństwa, to znak krzyża, krośloną drżącą ręką przed obliczem śmierci. Zastanówcie się nad tem wy, co chcecie uprawomocnić i przyznać brutalną nieludzką siłę, która doprowadziła naród rosyjski do podobnego stanu; jeśli się to stanie naprawdę, to naród rosyjski pojmie, że jest opuszczony kompletnie i że stan jego bez wyjścia, pojmie, że się nie ma czego oczekiwać, nie ma nic do stracenia, bo jest skazany na zagładę; i być może zginie. Ale przed tem, jak automat potworny, ciany ślepa i dzika siła, która wy cywilizowane narody Europy chcecie uznać za jego prawowitą władzę, ten naród przedtem zniszczy Waszą Europę i z jej cywilizacji nie zostawi kamienia na kamieniu.

A jeśli i wy pójdziecie z nim pod rozkazy Lenina, najsamprzód będą was gnać kijami, zabijcie trawiali, jak oszalałe bestje nagromadzoną wiekami trudną kulturę, potem komisarz komunistyczny będzie wam plwał w twarz, zabijał was jak w rzeźni i nogą poniewierał waszego skrzącego i drgającego jeszcze trupa.

Idźcie z nimi!

M.

SETNA ROCZNICA ŚMIERCI NAPOLEONA I

Spoleczeństwo francuskie przygotowuje się do świętowania setnej rocznicy śmierci Napoleona I, przypadającej 5 maja b. r. Program uroczystości, już opracowany, przedstawia się następująco. W dniu 11 kwietnia rozpoczyna się gremialna wycieczka na Korsykę, wyspę Elbę i do innych miejscowości, związanych z życiem Napoleona. Wycieczka potrwa do 25 kwietnia. Jednocześnie w Ma'maison, Fontainebleau, Compiègne, Sévres i in. otwarte będą wystawy pamiątek po wielkim cesarzu. Od 20 kwietnia do 2 lub 3 maja w gmachu «des Societes Savantes» w Paryżu odbędzie się zjazd historyczny, o charakterze międzynarodowym, poświęcony całej epoce napoleońskiej. Punktem kulminacyjnym obchodu będą dni 4 i 5 maja. W pierwszym dniu odbędzie się uroczyste nabożeństwo w Notre

Dame, celebrowane przez kardynała Dubois, na którym wygłosi przemówienie ks. Henrique, jeden z bohaterów wielkiej wojny, mający jako kapelan, jedenaście honorowych cytacji w rozkazach dziennych armji; popołudniu akademja w Sorbonie prawdopodobnie pod przewodnictwem prezydenta republiki.

Dnia 5 maja, w rocznicę dnia śmierci, odbędzie się na placu Gwiazdy przy Łuku Tryumfalnym, wystawionym, jak wiadomo, na cześć zwycięstw Napoleona, wielka parada wojskowa; po południu uroczystość w pałacu Inwalidów, gdzie będzie przemawiał marszałek Foch, a punktualnie o godz. 5 m. 11, w momencie śmierci wielkiego wodza, sto jeden strzałów armatnich zakończy obchód.

PRAWDZIWIE BOLESNA HISTORIA KOŚCIOŁA POLSKIEGO W SAN-REMO.

Jeszcze w październiku r. zeszłego w numerze 40 «Polonii» pisaliśmy: Od grona Rodaków z Rywiery dochodzą nas wręcz bolesne szczegóły, dotyczące kościoła polskiego w San-Remo i twórcy jego, księdza kanonika Józefa Borodzieca, którego podotąd ściga niczem niezasadnione prześladowanie władz włoskich, przy całkowitej obojętności naszej reprezentacji polskiej w Rzymie.

Dzięki pomocy hr. O. udało nam się zebrać ciekawy materiał do tej nad wyraz przykrej sprawy, aby poruszyć jaknajszerszą opinię polską i tem samem ocalić polską placówkę i jej twórcę, ks. Borodziecowi, wymierzyć sprawiedliwość.

Od tej chwili przeszło sporo czasu i znów dowiadujemy się, ze zdziwieniem i przykreścią, że pomimo wszelkich starań i zabiegów ks. Borodzieca, pomimo wręcz jasnego orzeczenia prawników włoskich i francuskich (orzeczenia także podanego w nr. 40 «Polonii» 1920 r.), którym zostały odparte wszelkie zarzuty przeciwko ks. Borodziecowi, kościół w San-Remo, który został zamknięty, wskutek jakiegoś fatalnego nieporozumienia, jeszcze w 1917 r., nie jest otwarty dotychczas.

Przynosi to prawdziwą szkodę naszej sprawie; bo nie mamy tam placówki polskiej, którą byśmy mogli mieć; liczni rodacy z Rywiery włoskiej wciąż się skarżą, że dla praktyk chrześcijańskich (zwłaszcza dla spowiedzi) muszą jeździć na Rywierę francuską do Monte Carlo, co po ciąga stratę czasu, poważne koszty (paszporty, wizy, przejazdy) i niepotrzebne kłopoty.

Już czas, wielki czas, żeby raz skończyć z tym skandalem, który się ciągnie zbyt długo. Tem bardziej, że jak nam donoszą, ks. kanonik Borodziec ofiarowuje kościół w San-Remo i przyległe do niego mieszkanie dla księdza (plebanję na własność kościoła katolickiego w Polsce, pod jurysdykcją bezpośrednią Prymasa Polski, a opieką Państwa polskiego).

ROBOTNICY POLSCY WE FRANCJI

Saint Etienne.

Dnia 4 kwietnia ukonstytuował się Sokół. Pierwszego dnia wpisało się 69 członków, z których nazajutrz stanęło w szeregu do ćwiczeń 38. Naczelnikiem został wybrany jednogłośnie Karol Gresiak.

Najmłodszemu Sokolowi we Francji zaszlamy serdeczno: *Szczęść Boże!*

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

O nową Politechnikę w Polsce.

Łódzka «Praca» porusza sprawę założenia politechniki w Łodzi, zaznaczając, że jednocześnie b. zabór pruski stara się również o ufundowanie politechniki w Poznaniu, Toruniu, lub Bydgoszczy. «Praca» jest zdania, że powstanie nawet dwóch nowych zakładów politechnicznych nie będzie zbytkiem dla państwa, liczącego 30 milionów, a znajdującego się w fazie nietylko odbudowy gospodarczej, lecz i w przededniu wielkiego rozkwitu przemysłowego. Przytaczając argumenty posła Waszkiewicza z jego wniosku o zorganizowanie wyższej uczelni w Łodzi «Praca» przypomina, że już w r. 1864 wszczynano starania o założenie w Łodzi «instytutu politechnicznego», w r. 1876 zadeklarowano nawet na ten cel 75 tysięcy rubli, oraz obszerny plac na wybudowanie gmachu. Jednakże starania te rozbiły się o wrogą postawę rządu rosyjskiego.

Honory wojskowe mazurkowi
Dąbrowskiego.

Minister wojny wydał rozporządzenie, nakazujące wszystkim osobom wojskowym, by w czasie grania lub śpiewania mazurka Dąbrowskiego stały w postawie zasadniczej «na baczność», a pod golem niebem oddawali nadto przepisane honory wojskowe. Tak samo mają się zachować wojskowi, podczas grania hymnów państw sprzymierzonych.

ZYGMUNT KISIELEWSKI

(z cyklu: Krwawe Drogi)

JĘDREK

Jędrzek poganiał chudą krowinę, zaprzagniętą do pluga i orala. Konia zarekwirowały wojska, a wolu wogóle nigdy rodzice nie mieli. Krówsko, kiwając łbem i wyprężając zadnie kopyta, kusztykało wprawdzie, ale Jędrzek więcej miał chyba z niej utrapienia, niż pomocy, to też bez świętego miłosierdzia prał batem bydlę, choć to przecie nie nawykło do takiej roboty. Co robić — takie czasy. Już się oglądał, czy kto ze wsi nie idzie, a najgorzej te dziewczki, boby go wzięły na ozór, jako taki parobek, a robi krową. Prawdę rzekłszy, ani mu ta robota nie szła, a i myśli napastowały go wcale inne, aniżeli poprzedniego roku przy robocie. Ziemia stwardniała-na drewno, żelazo ledwo lazło w grude, a i obszary, kędy chadzała wojna, nawodziły cudne myśli. Wprawdzie nie trzeszczały tu już karabiny i nie wyły kule armatnie, wojna poleciała gdzieś daleko, ale przecie wszędzie było dość znaków po niej. Moskale uciekli, ale okolicami ciągiem przenosiły się wojska to takiej to owakiej maści, to zaś one strzelce, jak ich mianowali ludzie. Chodzili i tacy, którzy namawiali, aby się zapisywać do polskiego wojska i prać Moskała, ale ktoby ta karku nastawiał, kiej go nikt nie musi.

— Hale, kieby to «nasze» wróciły, sedłbyś, bracie, pod karabin, anibyś mruknął, a tak to se orzes — krowom — zgryźliwie rozmyślał Jędrzek.

Aż tu ode drogi usłyszał dźwięk ostróg, głosy ludzkie i śmiech.

Szło se dwóch. Oba chłopaki młode, jurne, śmigle. Na głowach mieli czapy jak stogi, na plecach kozuszkę z czarnym barankiem i bluzy z amarantowymi wypustkami.

— Strzelce! — poznał ich Jędrzek i przystanął. A oni też stanęli i śmieją się.

— Jasiak, miarkujes, jak on orze? — powiada jeden.

— Ano krowom...

— Coby ino krowom, ale to i cielnom... — zaśmieł się.

Jędrkowi jakby w pysk dał. Więc śmignął batem krówsko i pcha lemiesz, ale oradło ani rusz nie chce się wgrzyć w ziemię, a tamci aż się biera pod boki. Jędrka hańba pali i złość go od serca zajmuje, ale słucha. Tknięło go szczerogólnie, iż te strzelcy tak jakosi gadają z chłopką i tak się w mig wyrozumieli na tem, co to krowa cielna.

Aż go znowu zagadnął jeden z nich.

— Ty tam, jak ci ta... Mocnyś jak byk i zdrowy, co tu bedzies łajna kuńskie wyorywał. Podz z nami, tera wojna. Tera wszystko musi iść na Moskala.

— A panowie z której strony?

— My ze wsi z jednej od Krakowa...

— Ja ta ruski.

— Kaj ta twoje ruski! — uciekały, co ledwie portek nie pogubiły. A do reszty, kiej pódzies z nami, kiej ci karabin w garść wetknijemy, to ci cała sotnia rusków nie da rady.

— Ale! — nasych ta nie zmocujeta.

— Nie bój się. Ale co ta tyle gadania, idzies z nami, cy nie?

Jędrzek poskrobał się po głowie, gorącym wejrzemien ogarnął kozuszek i szablę, ale się nie mógł przełamać.

— Nie, musu tu nie ma.

— No to se orz z Panem Bogiem — krzyknął ten wyższy, trzasnął szablą i z wielką fantazją wsadziwszy czapkę na bakier, ruszył. Ale co ino uszedł parę kroków, huknął głośno do swego towarzysza:

— Józiek, wies ty, cem ten gamajda — cywil — będzie bronował?

— Nie...

— Ano bronę sobie uładzi z grzebienia a wesz zaprzęgnię w dyszel.

Buchnęli śmiechem i odeszli z radośnem porzekiwaniem szabel i ostróg, tacy żwawi i weseli, jak prawdziwe soldaty na wojnie. Aż się Jędrzek zasepił, patrząc na tych wojaków, idących ku wsi, a serce mu zaskrzyptało z gniewu. Oj wyzwalby ich, cholera, i umiałby im odrzec, ale coż — oni mają szablę i rewolwery, a on ino batóg. W strasznym gniewie i rzetelnem zawysydeniu jął się znowu roboty, ale mu szło jeszcze gorzej.

Wrócił do dom markotny i do ojców ani słowa nie rzekł. Siadł se pod piecem i, ledwie ledwie wybierając z miski kartofle, ciągiem rozmyślał, a w oczach mu stały one strzelce, piękni jak malowanie, z chłopką i górnice gadający. I zwiędziało mu się, że to i on idzie z nimi bez miecze, a szabla mu dzwoni, a dziewczki przygarniają się doń jeszcze krzeczce, niż kiedy.

Naraz podniósł głowę i oświadczył:

— Ja ta już z tom habaninom nie pójde orać.

— Wolis ze psem, to se psa spsyprzęgnij — rzekł mu stary.

Jędrzek, i tak już wielce rozsierzdzony, wściekły się.

— Jeśli wam się widzi, to sobie wychodźta ze psem, jak chceta, bo ja idę w strzelce.

Ojciec poważnie odłożył łyżkę, spojrział na chłopaka i zapytał:

— Co?

— Co — no co! — abo co! Idę i kuniec.

W chałupie podniósł się rejwach.

Jeli mu wykladać i plakać i lajać, ale Jędrzek zaciął się i tylko powtarzał: «pójde», albo: «pójde, psiakrew, i co mi kto zrobi! »

(d. n.)

Ratyfikacja traktatów pokojowych przez Rosję.

Wszechros. central. komitet wykonawczy ratyfikował traktaty pokojowe z Polską, Turcją, Persją i Bucharą.

22-gie Ciągnięcie milionówki

W Kasynie urzędniczym na Nowym Świecie 67, odbyło się ciągnięcie dwudzieste drugie milionówki. Z koła wyszedł następującej numer: **0,214,449**

Oszczercstwa niemieckie

Dzienniki niemieckie donoszą z Wrocławia, jakoby sprawcami zamachu na samochód Misji Międzysojusznicej na Górnym Śląsku, wykonanym w niedzielę Wielkanocną, przez przeciągnięcie drutu w poprzek drogi, przyczem zginął szofer i pułkownik angielski, zaś jeden z oficerów francuskich został ranny, byli polscy Stosstruplerzy, których ujęto już i rozstrzelano.

W sprawie wiadomości tej pism niemieckich należy zauważyć, że na Górnym Śląsku nie istnieje organizacja polska Stosstruplerów, a zamachu dokonali członkowie niemieckiej bojówki Stosstruplerów.

Liga Narodów a Wilno.

«Observer» omawiając sprawę Wileńszczyzny, stwierdza, że postanowienie Ligi Narodów, wzywające Polskę do zredukowania wojsk Żeligowskiego do 15,000, oraz wcielenia ich do armji polskiej, stanowi uznanie na korzyść Polski status quo na terenie Wileńszczyzny. Na zmianę stanowiska Ligi, jak twierdzi dziennik angielski, wpłynęła Francja. «Observer» domaga się uznania de jure Litwy kowieńskiej.

Sytuacja w Wilnie.

«Times» zamieszcza korespondencję z Warszawy stwierdzającą, iż sytuacja Wilna zaczyna się polepszać, co zawiadzać należy nie przedstawicielom Ligi Narodów, lecz administracji cywilnej z komisarzem polskim Raczkiewiczem na czele. Administracja ta postępuje w myśl dążeń ludności. Generał Żeligowski usunął się na drugi plan. Ludność miasta rośnie, kurs papierów publicznych podnosi się. Stanowi to dowód, jakie wyniki możnaby osiągnąć dla całej Europy środkowej, gdyby można było skasować granice, cła, paszporty itd. Ludzi, koncentrujący w rękę swoim na Wileńszczyźnie handel oraz chłopci, stanowiący większość ludności, oświadczają, iż są obecnie szczęśliwsi, niż pod jakimkolwiek poprzednim rządem.

Owacje dla gener. Żeligowskiego w Wilnie.

Przyjazd generała Żeligowskiego zapowiedziany był na piątek o godz. 6 po poł. Ludność wileńska na znak protestu przeciwko żądaniom Ligi narodów o odwołanie gen. Żeligowskiego i obowiązującą się możliwość oderwania od Polski — zgotowała przybijającemu z Warszawy gen. Żeligowskiemu gorącą manifestację.

Przed dworcem zgromadził się wielotysięczny tłum. Cechy i stowarzyszenia wystąpiły ze sztandarami. Na dworcu prócz przedstawicieli wojskowości i tymczasowej komisji rządzącej powitali generała przedstawiciele ugrupowań politycznych, prasy i stowarzyszeń społecznych. Wznoszono entuzjastyczne okrzyki. Utworzył się pochód. Niesiono transparenty z napisami: «Nie damy Żeligowskiego». Manifestacja z okazji przybycia Żeligowskiego powtórzyła się przed pałacem Namiestnikowskim. Tłum wzrósł jeszcze bardziej. Przemawiał przedstawiciel studenterii oraz jeden z działaczy stronnictwa ludowego.

Na wygłoszone przemówienia odpowiedział krótko Żeligowski oświadczając, że przyszłość Wilna jest jeszcze niepewna. Należy wyżyć wszystkie siły i liczyć tylko na siebie samych.

Po odśpiewaniu «Roty» tłum rozszedł się spokojnie.

Lichwa lekarska.

Jak się okazuje, potrzebny będzie koniecznie dekret o ochronie chorych w celu zapobieżenia nadmiernemu podniesieniu cen za porady lekarskie. Lekarz, który brał dawniej 5 mk. za poradę, żąda obecnie 300 mk. u siebie w domu, a za wizytę u chorego 500 mk. Wobec tego leczenie się stanowić może dla rodzin średnio uposażonych, urzędniczych, jedynie pobożne życzenie, nieziszczalne. Dotyczy to również dziatwy, zwłaszcza szkolnej, nie odżywanej, która przez to

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego, kauczukowego, papeterijnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe, Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg Kompozycyjny, Alun Chromowy, Dwuchromian Sodowy.

Pierwszorzędny dom polski

JEAN GASIOROWSKI

Robes, Manteaux et Tailleurs

Créations de Modèles

Maison MAILLET

14, rue Duphot

PARIS

Téléph. Gutenberg 71-67.

RESTAURACJA POLSKA,

12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie. W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

ZAKŁAD DENTYSTYCZNY

Drów S. Mendrysa i S. Halpersona

hirurgów-dentystów

wszelkie operacje dentystyczne bez bólu przyjmują: od 8 i pół do 12 i od 2 do 6

w niedz. i święta od 9 do 12 rano

32, place Saint Georges (IX^e)

Nord-Sud: Saint-Georges.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,

przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK

i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3 bis, rue La Bruyère. Paris.

często choruje. Jakże zaś są ceny lekarstw w aptekach, również wiadomo. Lekarze na równi z innymi paskarzami, nie kępowani żadnymi przepisami, zarabiają olbrzymie sumy. Lekarz taki u siebie w domu załatwi nieraz na przyjęciu populudniowem kilkunastu chorych po 500 mk. Za najmniejszą operację bierze się tysiące marek. I jak tu można marzyć o leczeniu się. Czynniki miarodajne powinny zająć się załatwieniem tej sprawy, jak najprędzej.

Podajemy tę notatkę z warsz. Rzeczypospolitej na jej odpowiedzialność. Dziwi nas zaliczanie lekarzy w czambuł do paskarzy, a z drugiej strony branie owych 5 marek za punkt wyjścia.

Statystyka kościelna Warszawy.

Ze spisu kleru rzymsko-katolickiego archidiecezja liczy 24 dekanaty, 304 kościoły parafjalne, 70 kościołów filjalnych i innych, 10 kościołów klasztornych, 196 kaplic, 608 księży świeckich (w tem 57 prefektów). W seminarjum metropolitalnem kształci się 98 alumnów, na fakultecie teologicznym 40 słuchaczy (w tej liczbie 30 z innych diecezji). Diecezja liczy 1,661,696 wierznych, z której to liczby na stolicę przypada 559,480. Warszawa jest siedliskiem licznych zakonników i zakonnic: Kapucynów, Redemptorystów, Jezuitów, Misjonarzy, Franciszkanów, Zmartwychwstańców, Sakramentek, Nazaretanek, Niepokalanek, Felicjanek, Wizytek i t. d. W 15 szpitalach i zakładach dobroczynnych warszawskich oraz w 23 innych, położonych po części po Warszawie, opiekę nad chorymi i pensjonarzami roztaczają Szarytki.

Apprenez le FRANÇAIS

et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTYNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tel.: Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie.

Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.

Exposition permanente de tableaux.

103, boulevard du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



GROS ET DÉTAIL

8, RUE NOUVELLE (K. Art^{at})

Na mocy traktatu ryskiego.

W ministerjum spraw wewnętrznych rozpoczęto starania ze strony żydów — obcokrajowców, pochodzących z miejscowości, świezo przyłączonych do Polski, na zasadzie traktatu ryskiego, ażeby tacy żydzi już uważani byli za obywateli polskich i mogli przeto mieszkać w Warszawie. Ponieważ już dnia 1 kwietnia skończył się termin pobytu tych osób w Warszawie, ministerjum spraw wewnętrznych obiecało natychmiast wydać rozporządzenie, że tacy żydzi nie są uważani za obcokrajowców.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 105, boulev. du Artystów Ma-
 Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Literatów Polskich i polskiej
 Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
 3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
 cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
 wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
 prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

„AU MONT-BLANC” HOTEL
 Restauracja, 2, avenue du KAWIARNIA
 w Champigny 11 Novembre
 st. Kolejowa Champigny naprzeciw dworca kolejowego,
 dworzec Bastylli
 Właściciel Polak, Stefan Kniat.
 Ceny umiarkowane. Doskonała kuchnia, Ogród,
 altany, Mieszcowość urocza nad Marną, jedna z
 najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

KRONIKA

◊ **Festiwal w Operze paryskiej na do-
 chód polskiego Czerwonego Krzyża.**

Z inicjatywy stow. France-Pologne odbędzie się d 3 maja b. r. w Operze paryskiej festiwal na dochód polskiego Czerwonego Krzyża, pod patronatem pań: prezydentowej Millerand i księżnej Doudeauville, a przewodnictwem pp. ministra Nouleusa, ambasadorowej hr. Zamoy-skiej, hr. Plater-Zyberkowej, oraz licznego komitetu, złożonego z przedstawicieli ze świata francuskiego i kolonii polskiej.

Na festiwal złożony się przedstawienie operowe ze współudziałem słynnego tenora amerykańskiego Maek-Cormacka i pierwszorzędnymi sił francuskich, oraz bal w foyer Opery. Sądzymy, że cel piękny ściągnie kolonję polską, a tak nasza rocznica narodowa zostanie odpowiednio uczczoną.

Bliższe szczegóły w następnym numerze.

◊ **Sztuka polska w Grand Palais.**

We wtorek dn. 12-go b. m. odbył się wernisaż dorocznego salonu des Beaux Arts, a z nim wystawy polskiej sztuki, mieszczącej się w dolnych salach pałacu.

Wystawa obejmuje ze starszych dzieła: Michałowskiego, Orłowskiego, Kanuta Rusieckiego, Brodowskiego, Simmlera. Cała historia naszego malarstwa XIX w. przewija się tam w dziełach: Matejki, Chelmońskiego, Wyspiańskiego, Stanisławskiego, Malczewskiego, Podkowińskiego, Wyczółkowskiego, Fałata, Lenca, Brandta, Mehofera, J. Kossaka, Aleksandra i Maxa Gierymskich, Aksentowicza, Ruszczyca, Pankiewicza, Weissa, Boznańskiej, Słewińskiego, Wojtkiewicza, W. Kossaka, Tetmajera, Kamockiego, Filipkiewicza, Sichulskiego, Pautscha, Styjenskiej, Hofmana, Krzyżanowskiego, d'Erzevilla, a z artystów paryskich: Samlickiego, Peskego, Mutter, Rubczaka, Zawadzkiego, Zawadowskiego, Brandla, Mondrala, Aleksandrowicz.

Przejezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godzinami 5 a 6 po południu.

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
 IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
 6, Rue Auber, PARIS

LE

“JOURNAL DE POLOGNE”

Quotidien du soir paraissant en français
 à VARSOVIE, 34, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU —: ROBERT VAUCHER

Le “JOURNAL DE POLOGNE” est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le “JOURNAL DE POLOGNE” vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
 KRAWIECKI MĘZKI**

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

Rzeźbę reprezentują: Dunikowski, Wittyg, Kuna, Laszczka, Blak, Szczyt-Lednicka, Święciński, Biegas, Puszet, Rygier, Kamińska, Bogdanowicz.

Szczegółowe sprawozdanie odkładamy do następnego numeru.

◊ **Osobiste.**

P. Jerzy Rummel, administrator POLONII, opuścił zajmowane stanowisko z dniem 11 b. m. i przeniósł się na stały pobyt do Poznania, gdzie zajmie posadę w tamtejszym banku Związku Spółek Zarobkowych. Byłemu swemu współpracownikowi zasyła POLONIA «Szcześć Boże».

◊ **Z Sokoła paryskiego.**

Najbliższe zebranie Sokoła odbędzie się w sobotę dn. 16 b. m. o godz. 9 wiecz., 36, rue de Richelieu, (Chope La Fontaine). Goście mile widziani.

◊ **Krytyka francuska o polskim artyście.**

Pan Clemen-Janin, dyrektor gabinetu sztychów współczesnych przy «Bibliothèque d'Art et d'Archéologie», ofiarowanej uniwersytetowi paryskiemu, poświęca w kwietniowym numerze czasopisma «La Pologne» dłuższy artykuł naszemu rodakowi, p. K. Mondralowi z okazji wystawy tego artysty na rue Poitiers, a na którą w swoim czasie zwracaliśmy uwagę naszych czytelników.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
 Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Troca-
 dero. — Tel. Passy 20 — 65 codziennie prócz
 niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.



Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES

PARIS

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
 tous achats en ARGENTINE pour
 Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: Perły, Drogie Kamienie,
 Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

Francuski krytyk, który jest pierwszorzędnym znawcą w zakresie grafiki, i dlatego jego zdanie zasługuje tem więcej na uwagę, podnosi bardzo wysoko kompozycyjne i techniczne zalety artysty, ale przede wszystkim podkreśla jego drzeworyty kolorowe, i powiada, że powinny one zająć miejsce specjalne w zbiorach kolekcjonerów.

Cieszymy się z tego uznania naszego rodaka u obcych i życzymy mu szczerze, aby i u swoich stale ono wzrastało, jak na to artysta najzupełniej zasługuje.

◊ **Odczyt w tow. Techników.**

Staraniem Stowarzyszenia Techników Polaków w Paryżu, odbędzie się, we Wtorek, dnia 19 Kwietnia r. b. o godzinie 8 1/2 wieczorem, w lokalu Francusko-Polskiej Izby Handlowej, 7, rue de Poitiers Pogadanka o Stanie Motokultury w Polsce, wygłoszona przez Pana Hrabiego Leona Łubińskiego, Delegata na Konferencję Pokojową.

Wszystkich Członków Stowarzyszenia T. P. oraz gości na tę pogadankę zaprasza
 Zarząd.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

LE GÉRANT : P. NEVEU